Rallye Poncet

Reportage photos : Jean-Charles Yvon

Du lièvre au lapin ou une passation de témoin réussie…

Ayant déjà eu l'occasion d'évoquer la création du Rallye Poncet (*Vènerie* n°88 et n°180), je m'attacherai surtout à évoquer les circonstances de notre passage du lièvre au lapin. De 1979 à 1999, j'ai servi mes chiens presque exclusivement à pied, exceptionnellement à cheval, mais sans jamais monter en véhicule automobile. Mon fils Frédéric prit alors le relais pendant trois saisons puis, en 2002, après la disparition de mon frère Jacques, mon neveu Guillaume vint nous rejoindre et pendant huit saisons les deux cousins menèrent les chiens avec une réussite certaine.



Gérard Génichon

Hélas, les plus belles choses ont une fin et mon fils, installé à Tours et très pris par ses activités professionnelles, dut renoncer et mon neveu Guillaume, officier au 1er régiment de Spahis s'en alla en Afrique chasser un tout autre gibier… Heureusement, notre amie Élisabeth Augé qui suivait les chasses avec beaucoup d'assiduité nous présenta son neveu Christophe qui intégra l'équipage en 2006. Passionné par les chiens courants et excellente trompe, il s'initia discrètement et efficacement à la vènerie du lièvre et prendra tout naturellement le relais à partir de 2010.

En mars 2013, le 21 précisément, nous prenons notre dernier lièvre à Rouilly chez notre ami Robert Chaze au terme d'une chasse tellement éprouvante pour mes vieilles jambes que je décide de changer d'animal pour la saison suivante. Les chiens ayant gobé un lapin dans un colza, un peu par hasard, je m'imagine que la vènerie du petit léporidé est beaucoup plus facile…

Le plus dur fut de se séparer de mes chiens de lièvre et tous les veneurs qui démontent ont dû connaître ce désarroi devant des cours de chenil vides avec des abreuvoirs désormais inutiles. Le pire, c'est la dispersion de nos fidèles compagnons, certains ont continué leur carrière et sont devenus d'excellents reproducteurs, d'autres ont eu des destins incertains et, dix ans après, les remords continuent de me tourmenter.

J'ignorais à peu près tout de la vènerie du lapin et c'est à ce moment que Christophe se révéla un élément très précieux. Possédant une paire de furets, il avait déjà pratiqué la vènerie du lapin et connaissait donc les ruses et habitudes de ce gibier. Il fallait reconstruire une meute avec des auxiliaires adaptés à notre nouvel animal de chasse. Mon ami Amand Simon, juge de la SCC, nous a cédé des chiens exceptionnels : *Tulipe*, *Cocaïne*, *Djaz* entre autres, et *Idole II*, élevée au chenil et qui devint une grande chienne au fil des ans. Je fis l'acquisition d'un jeune Basset Griffon vendéen, *Fandgio*, chez Claude Jehanno, rejoint l'année suivante par *Isis*. Ces deux chiens se révélèrent exceptionnels. Dominique Perchaud me donna *Baroudeur*, Basset Bleu de Gascogne à la gorge magnifique et toujours sur la voie.

Notre première saison fut particulièrement difficile, plusieurs boutons de l'équipage de lièvre nous quittèrent devant le manque de réussite et le doute commença à s'installer… Le 31 mars 2014, enfin ! (il était temps), nous forcions notre premier lapin et tous les chiens étaient désormais déclarés.

L'année suivante je fis l'acquisition d'un petit Bernois, *Idefix*,



auprès de Gilles Thébaut du Rallye Courtil. Ce chien se révéla être un chien de chemin très efficace et spécialiste des prises discrètes au roncier. L'année suivante nous prenions dix lapins en vingt sorties, puis treize en 2016 et 20 en 2017… L'équipage était lancé, *Néron*, petit Bernois était venu renforcer l'effectif et Christelle Malassiné découplait ses deux chiennes avec les nôtres.
Et puis il y a eu la COVID. Le 15 mars 2020, nous prenions un lapin chez notre ami Daguet quelques minutes avant que le communiqué de la Société de Vènerie nous apprenne que la saison était terminée.
La plupart de nos vieux chiens étant disparus, des boutons de la première heure ayant rejoint le pays des chasses éternelles, j'ai pris alors la décision de passer le fouet à Christophe Perrot dont j'ai pu apprécier les qualités de veneur, de sonneur et d'éleveur au fil des dix-sept années qu'il a passé à mes côtés et conserverai toujours l'image d'un passionné, couvert de sang sous les griffures des ronces, ayant perdu ses lunettes dans les fourrés mais brandissant un lapin convoité par la meute bondissante autour de lui. C'est bien volontiers que je lui laisse le soin de conter lui-même son aventure.

Gérard Génichon,
Maître d'équipage d'honneur



Le Rallye Poncet
Suite...

Le Rallye Poncet aujourd'hui

Mes premiers pas en vènerie

Mon père était chasseur à tir comme beaucoup dans la famille et c'est avec lui que je fis mes premiers pas dans les plaines et les bois des alentours de Vatan. Ayant des amis en bordure de la forêt de Tronçais, il me fit découvrir la vènerie du cerf avec le Rallye l'Aumance. Mes yeux d'enfant n'étaient pas assez grands pour voir tous les chiens et chevaux autour de moi. Le virus de la chasse aux chiens courants m'a piqué alors que mon oncle Alain possédait un petit lot de chiens Anglo-Français de petite vènerie. Il chassait le renard et aujourd'hui, il est l'un des plus reconnus en la matière dans notre département et même un peu plus. J'ai suivi l'Équipage du Petit Boischet pendant de nombreuses années et je me remémore le plaisir de suivre mon oncle et ses chiens…
Mon oncle avait acheté une trompe de chasse pour lui et mes deux cousins mais hélas, pas de naissance de sonneur au Petit Boischet. Comme je passais une bonne partie de mon temps libre chez tonton, quelquefois je me risquais à dépoussiérer l'intérieur de la trompe. Prenant soin de me mettre derrière la maison pour ne pas écorcher les oreilles de ma tante, j'ai commencé à sonner. Après pas mal de travail et quelques années plus tard, j'obtenais mon brevet de sonneur classé en 1992 à Pompadour. Je suis passé jusqu'en troisième catégorie et en 1999, avec mes copains Nicolas et Christophe Guilpain, nous avons créé les Échos de la Vernusse.


Christophe Perrot

Mon parcours en vènerie

Après avoir suivi deux équipages au cerf (Rallye l'Aumance et Boischaut Bas-Berry) pendant de nombreuses années, j'ai décidé de passer à la pratique. Après avoir fondé les Échos de la Vernusse, Yannick Charbonnier, sonneur du groupe, venait de monter le Rallye Garuge pour chasser le lapin. Avec Claire, mon épouse, nous avons tout de suite suivi les petits Bleus de Gascogne et avons été boutons avec Christelle et Christophe Guilpain jusqu'à ce que l'équipage soit démonté en 2009. Entre temps, Élisabeth Augé, tante de Claire m'avait fait connaître le Rallye Poncet et j'étais très attiré par le laisser-courre au lièvre. Ma trompe de chasse était bien appréciée par les boutons aussi. En 2006, je rentre comme bouton au Rallye Poncet.



Les Chiens

Le choix de l'espèce qui allait constituer ma première meute a été compliqué à faire. J'avais plusieurs races en tête comme le Basset Fauve de Bretagne, le Griffon Vendéen ou le Petit Bernois. Après mûre réflexion, j'ai choisi le Petit Bernois (petit chien courant suisse) car je

m'étais aperçu que ces chiens avaient du courage, une bonne résistance à la ronce et puis qu'ils étaient très vifs et criards. L'aventure pouvait commencer. Je possède 6 chiennes et les voir travailler chacune à leur manière me procure beaucoup de plaisir.

Conclusion

Me voici donc aujourd'hui Maître d'équipage du Rallye Poncet. Soucieux des traditions, nous accomplissons les mêmes rituels au lapin que dans la grande vènerie : rapport et fanfares avant le départ pour la chasse, et lorsque nous prenons le lapin, une curée est sonnée avec les honneurs et fanfares d'équipages voisins.
Merci aux boutons de l'équipage qui m'épaulent ainsi qu'aux amis, famille, néophytes de la chasse qui viennent passer un après-midi avec nous pour suivre la meute chassant sous les ronciers !

Christophe Perrot,
Maître d'Équipage









Remerciements

Je voudrais sincèrement remercier Madame Chantal Langlais pour son soutien et son investissement auprès de nos équipages au lapin pour sauver notre passion, ainsi que le Fonds Vènerie.

...

Le Rallye Poncet

Suite...

...

Chasse du 29 janvier 2023

C'est par un temps ensoleillé et légèrement venteux que nous nous sommes rendus sur une belle propriété viticole berrichonne. Le rendez-vous est fixé à 14h, juste le temps de préparer le territoire avec Claire, mon épouse, mes 2 filles Clémence et Louise, Laurent et Christelle, boutons précieux dans l'équipage et amis d'enfance, et Maïté, bouton de qualité. Nous sommes reçus comme il se doit par les propriétaires ravis. Le temps de saluer les derniers arrivés, d'enfiler bottes, cuissards et gants, le rapport est fait. La Marche de Vènerie est sonnée afin d'annoncer le début de la chasse, puis les huit chiennes sont découplées derrière le logis. C'est après avoir foulé tous les ronciers que notre meute attaque un beau lapin qui était à l'abri sous un tas de branches. Il se fait battre dans les ronciers pendant tout un moment puis débuche sur la prairie vallonnée en direction de la parcelle de vigne. Il paraît bien décidé à nous faire courir. Les chiennes volent et crient derrière lui, quel plaisir ! Ayant pris de l'avance sur la meute, notre lapin nous met en défaut au beau milieu de la vigne. Je fais les avants avec les chiennes mais rien, tandis qu'un bouton me signale que le lapin n'est pas sorti de la parcelle. La meute s'applique et travaille son défaut. *Rabouillère* joue son rôle, *Ritournelle* vient lui prêter main forte avec les jeunes « S ». Sans beaucoup tarder, un beau relancer à vue se fait entendre à quelques rangées de vigne de nous. Notre Jeannot se dirige tout droit vers son attaque, se fait chasser dans les ronciers où ses ruses lui permettent de gagner de précieuses secondes sur les chiens. On le voit traverser les layons avec une meute bien décidée à le prendre. Bis repetita, le lapin débuche une nouvelle fois sur cette belle et grande prairie avec toujours cette belle menée des chiennes pour remonter… vers la vigne. Cette fois, il passe côté gauche et prend la parcelle en travers sans s'arrêter. La meute est gênée par les fils qui tiennent la vigne mais elle avance quand même. À ce moment, un bouton sonne la vue à l'autre bout du champ au moment où notre animal de chasse entre dans une haie. La meute accourt, le relance à cent à l'heure. Je le vois « bossu », il commence à fatiguer. Les boutons toujours bien placés le voient rentrer dans un tas de bois et les chiennes arrivent quelques instants après. Les aboiements des chiennes le font gicler du tas de bois et notre valeureux lapin est vite pris. L'hallali est sonné et je brandis le lapin, heureux du travail accompli par les chiennes. Tout le monde se rassemble autour de nous pour partager ce moment.

Après avoir rangé le matériel et préparé le lapin, la curée est sonnée dans la cour du logis. Les honneurs sont remis à un invité et à Christelle qui l'a bien mérité.

Après l'effort, le réconfort qui est le bienvenu pour tous. C'est l'occasion de retracer les moments forts de notre laisser-courre, narrer nos dernières aventures et anecdotes. Puis chacun regagne ses pénates, dans l'attente du prochain découplé dimanche prochain.

Je tiens à remercier tous les boutons de leur patience et de leur efficacité dans cette chasse si tactique. La meute nous a offert un beau travail et procuré tellement de plaisir à voir et à écouter pendant cette chasse.

Merci encore aux propriétaires de ce beau territoire de nous avoir accueillis avec tant de gentillesse et simplicité.

